

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Broglie, Lundi 22 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Broglie, Lundi 22 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-09-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3068, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Lundi 22 sept 1851

L'air de Morny est d'accord avec ce que m'écrit hier Mallac qui avait vu assez de

monde et du monde Présidentiel. Vous savez que je n'ai jamais cru au coup d'Etat. Mallac me dit que ceux qui l'annonçaient pour le mois de septembre en parlent à présent pour la mi-octobre. Je persiste. C'est M. Fould qui dit vrai ; et des trois Puissances qui peuvent être appelées comme il vous l'a dit, à trancher le noeud Gordien quand on aura de nouveau débattu la révision, ce sera le pays qui en restera chargé. Des trois, c'est encore le pays qui est le plus Alexandre, quoiqu'il ne le soit guère. Je vous assure que lorsqu'on vit au milieu du pays même, on ne comprend ni comment il serait de nouveau fortement troublé, ni comment il échangerait le provisoire actuel contre un définitif quelconque. Le statu quo est partout, l'air en est plein ; on ne voit, on n'entend, on ne respire que cela ; le statu quo de l'ordre matériel et du gâchis politique. Il faudra qu'on se remue beaucoup à Paris pour surmonter cette immobilité générale.

Voici deux récits de Claremont, assez différents ; je vous les donne comme ils me viennent. " La colère est grande contre vous, à cause des articles du Times, dont on vous accuse. Néanmoins, je ne vois pas qu'on prenne un parti décisif ; on est aussi indécis dans la voie du mal que dans celle du bien on recule quand il s'agit de faire une démarche décisive. Je suis convaincu que l'attitude que vous avez prise si elle a excité de grandes colères, a eu du moins l'avantage de jeter du trouble dans les esprits et dans les consciences. "

"Je sais par un ecclésiastique Français (on me le nomme) que vous aurez vu peut-être à la chapelle de King-Street, que malgré le bruit fait par les journaux de votre conversation du 27, et, malgré les commentaires dont on l'a envenimé, le langage des différents membres de la famille royale n'a pas cessé d'être parfaitement convenable à votre égard, et qu'on vous regarde toujours comme le principal appui du principe monarchique en France. "

Je soupçonne que le bon ecclésiastique peut bien avoir été chargé de me faire arriver quelques bonnes paroles. Ne se brouiller avec personne, maxime royale. Du reste, c'est là, de l'histoire ancienne.

Voilà Kossuth et ses amis partis pour l'Amérique. J'en suis bien aise pour l'Autriche comme pour eux. Ils avaient, si je ne me trompe plus de moyens de nuire en prison à [Kut ?] que libres à Washington ; 2000 lieues de mer sont un puissant réfrigérant. Je suis curieux de tout ce qui se passe en Autriche. C'est le seul pays du continent qui me paraisse vraiment en train de guérison. J'ai grande envie de voir si ce sera en effet une guérison, et par quels remèdes.

Je vois que Kisseleff vient de perdre un frère. Je ne sais pas quelle est la mesure de son chagrin. En tout cas, soyez, je vous prie, assez bonne pour lui faire mon compliment de condoléance. Autre bonté que je vous redemande ; c'est de demander à Montebello ou à Vitet, quand vous les verrez, s'ils peuvent me donner l'adresse actuelle de Montalembert. Voici la lettre d'Ellice. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Lundi 22 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4062>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 22 sept. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3068
Proyfic - lundi 22 sept. 1871.

L'air de Morny est d'accord
avec ce que m'écrivit hier Mallac qui avait
vu assez de monde, et du monde Prési-
-dential. Vous savez que je n'ai jamais
cru au coup d'état. Mallac me dit que
ceux qui l'annonçaient pour le mois de
septembre en parlent à présent pour
la fin octobre. Je persiste. C'est M^r Poule
qui dit vrai ; et des trois Puissances qui
peuvent être appelées, comme il vous
l'a dit, à trancher le nœud Gordien quand
on aura de nouveau débattu la révision,
ce sera le pays qui en restera chargé.
Des trois, c'est encore le pays qui est le
plus Alexandre, quoiqu'il ne le soit
guère.

Je vous assure que, lorsqu'on vit au
milieu du pays même, on ne comprend
ni comment il seroit de nouveau perturbé
troublé, ni comment il échapperait le

6

provisoire actuel contre un définitif quelconque. Le statu quo est partout. L'air en est plein; on ne voit, on n'entend, on ne respire que cela; le statu quo de l'ordre matériel est du génie politique. Il faudra qu'on se rende beaucoup à Paris pour surmonter cette immobilité générale.

Vous êtes bien sévère de Clarendon, assez différent; je vous les donne comme ils me viennent.

à la colère est grande contre vous, à cause des articles du Times, dont on vous accuse. Néanmoins, je ne vois pas qu'on prenne un parti décisif; on est aussi indécis dans la voie du mal que dans celle du bien; on recule quand il s'agit de faire une remarque décisive. Je suis convaincu que l'attitude que vous avez prise, si elle a spite de grandes colères, a eu du moins l'avantage de jeter du trouble dans les esprits et dans les consciences.

— « Je suis pas un ecclésiastique Français comme le romme que vous avez vu peut être à la chapelle de King-street, que,

malgré le bruit fait par le journal de votre conversation du 27, et malgré la Communion, dont on le convenait. Le langage des différents membres de la famille royale n'a pas cessé d'être parfaitement convenable à votre égard, et qu'on vous regarde toujours comme le principal appui du principe monarchique en France »

Je suppose que le bon ecclésiastique que vous avez été chargé de me faire arriver quelques bons paroles. Ne se bruyait avec personne, maxime royale. Sa date, c'est la de l'histoire ancienne.

Voilà Rossini et les amis partis pour l'Amérique. Ils ont bien été pour l'Autriche comme pour eux. Ils avaient, si je ne me trompe rien de moyen de nous en prison à Kutsch qui libère à Washington, 2000 lieues de nous dont un puissant refroidissant. Je suis curieux de tout ce qui se passe en Autriche. C'est le seul pays du continent qui me paraît vraiment en train de guérison. J'ai grande envie de voir si ce sera en effet une guérison, et par quels remèdes.

Je vois que Hillebrand vient de perdre

en fin. Je ne sais pas quelle est la nature de
son change. En tout cas, j'espère que vous prie
assez bonne pour lui faire vos compliments
de condoléance.

Autre bonie que je vous redemande, est
de demander à Montebello ou à l'Etat, quand
vous le voyez, s'il ne peut pas donner l'adresse
actuelle de Montebello.

Voici la lettre à Alice. Adieu, adieu.

Paris le mardi le 22 Septembre ¹⁸⁶³
1851

J'ai eu essay de records hier
soir, considering le décret.

Les deux ministres un soir
à l'opéra diplomatique, 2
2^e Drouhard qui avait
dîné le matin à Waterloo
avec le duc de Wellington.

Fould est toujours un grand
esprit. Chasseloup son
spirituel. Il n'a jamais
causé avec lui. J'ai trouvé
sa manière bonne, et le fond
très raisonnable et bien jugé.

de l'un ou de l'autre, et il y en a fort
le duc de Wellington écrit à
Chasseloup de l'un ou de l'autre, & ce.